

mécourents de tout, et que leur vanité bessée et leur profonde inexpérience des hommes et des choses les rendent la proie assurée des intrigants ou des ambitieux, dont ils deviennent les instruments.

Il est certain que le cadre de l'enseignement primaire exige des connaissances fort restreintes. S'il suffisait de les avoir pour se croire bon instituteur, nous ne voyons guère à qui l'on pourrait en refuser le brevet. Mais c'est justement là l'erreur capitale que nous signalons.

Parcourez un certain nombre d'écoles. Il est probable que les maîtres qui les dirigent possèdent, presque au même degré, les connaissances qu'ils y sont chargés d'enseigner ; pourtant vous trouverez dans la tenue de ces écoles des différences énormes depuis le dernier degré de l'indiscipline, de la paresse, du dégoût et de l'ignorance des élèves, jusqu'au modèle de l'ordre, du travail, de l'émulation et des progrès.

Certes, cette différence dans les résultats n'a point pour cause la différence de savoir des maîtres. Elle tient à ce que l'un sait mieux que l'autre mettre à la portée des enfants et proportionner à leur esprit les connaissances qu'il doit leur enseigner, qu'il sait donner de l'intérêt et de l'attrait à son enseignement, et tenir en haleine l'attention et l'intelligence de ses jeunes auditeurs, en les faisant intervenir eux-mêmes dans les exercices, en mettant fréquemment en jeu leur activité, et en adressant des appels incessants à leur esprit d'observation et à leur raison. Elle tient encore à ce que l'un se contente d'entasser des mots, des formules, des principes dans la tête des élèves, et que l'autre, sans négliger leur mémoire, et tout en tenant grand compte des connaissances acquises, attache une plus grande importance à trouver, dans les études qui les font acquérir, le moyen d'exercer et de développer les facultés des enfants, estimant plus profitable de les rendre attentifs, réfléchis, sensés, industrieux, que de leur apprendre seulement les règles de la grammaire et de l'arithmétique. Cette différence tient enfin à ce que l'un s'est appliqué à étudier et à connaître les enfants, leur dispositions, leurs penchants, leur caractère et les moyens propres à les gouverner ; à ce qu'il s'est pénétré du sentiment des devoirs de sa mission et qu'il s'y dévoue, tandis que

l'autre ne la regarde que comme un métier pénible, auquel la nécessité seule le tient attaché, et qu'il exerce sans aptitude et sans goût.

Or, cette science de gouverner et de former les caractères, de pénétrer dans les intelligences, d'approprier l'enseignement à la portée et aux besoins des disciples, de conduire une classe dans la voie de l'ordre, de l'activité, du travail, est précisément ce qui constitue la pédagogie. Nous ne craignons pas d'employer ce mot, sans nous effrayer des sens divers sous lesquels on l'a travesti. Les uns n'y ont vu que des théories creuses et vagues sans applications précises et sans utilité : les autres, une science abstraite, parfaitement au-dessus de la portée de l'instituteur, et dont il ne saurait tirer aucun profit ; telle n'est pas, tant s'en faut, notre conviction. Nous ne saurions comprendre, à notre tour, comment et pourquoi un homme qui a longtemps observé les enfants, qui a étudié leur caractère et les moyens de les conduire, qui s'est attaché à suivre les phases successives du développement de leurs facultés, qui a expérimenté les diverses méthodes, les divers procédés d'enseignement, ne pourrait pas faire profiter des instituteurs plus jeunes des fruits de ses observations et de son expérience. Nous nous demandons pourquoi il ne pourrait pas les intéresser et les instruire dans des entretiens simples, clairs, familiers, surtout quand ces entretiens rouleraient exclusivement sur les sujets que les instituteurs ont, en quelque sorte, toujours sous les yeux, c'est-à-dire sur les enfants, leurs qualités, leurs défauts, leurs penchants, leurs habitudes, sur les matières de la classe, sur les différents procédés d'instruction, et le but final de cette instruction.

S'il est, ce nous semble, une science accessible aux instituteurs et à laquelle ils doivent être portés à s'attacher, c'est certainement celle qui les éclaire et les guide dans leurs occupations quotidiennes, qui les leur rend plus faciles et plus attrayantes, c'est, en un mot, celle dont il est question ici sous le nom de pédagogie, et à laquelle nous nous efforcerons de restituer dans l'esprit de nos lecteurs son caractère positif et pratique, son langage simple et intelligible, ses principes toujours fondés sur l'observation et l'expérience.—L. C. M.